Discours du Dr Raoul Blondel

Secrétaire générale

de l'Association internationale de la Presse Médicale.

SIRE,

MESDAMES,

MESSIEURS.

L'Association internationale de la Presse Médicale présente à Votre Majesté ses respectueux hommages et adresse aux membres du Comité d'organisation du XIVe Congrès international de Médecine ses vœux les plus sincères pour la réussite de l'œuvre à laquelle ils se sont si complètement dévoués depuis deux ans.

La Presse Médicale, Messieurs, à laquelle vous avez bien voulu réserver une place d'honneur dans cette cérémonie, tient à se considérer comme la collaboratrice la plus dévouée à laquelle les Comités d'organisation des Congrès puissent avoir recours. Dans la période préparatoire, c'est par elle que les médecins du monde entier sont tenus au courant des progrès de votre œuvre, renseignés au fur et à mesure, et, je l'espère aussi, attirés.

Pendant la durée du Congrès lui-même, c'est encore la Presse Médicale qui, avec la promptitude toute moderne de son organisation actuelle, fait connaître, presque au jour le jour, aux médecins et aux savants de tous les pays, les travaux lus en si grand nombre dans vos séances et qui, sans elle, resteraient pendant des mois et des années à attendre la publication toujours si longue des volumes des comptes-rendus, pour prendre leur place dans la littérature médicale. Là est en effet le danger inévitable des grands Congrès internationaux, de ces vastes foires aux idées scientifiques, chaque fois de plus en plus suivies, grâce à la généreuse rivalité d'hospitalité qui anime successivement les diverses grandes capitales où elles se réunissent. L'encombrement devient tel que les comptes-rendus n'en peuvent paraître souvent qu'au bout de plusieurs années. Aujourd'hui, la science va vite et le danger bien connu de la lenteur de ces publications risquerait peut-être d'carter des Congrès les plus intéressants et les plus neufs des travaux qu'on y trouve, dans la crainte de prolonger trop longtemps cet état d'inédit et de défloré tout à la fois, qui n'est pas sans danger.

Mais grâce à la Presse Médicale, qui ne craint plus d'user, au besoin, du télégraphe, ce danger est définitivement écarté: les découvertes scientifiques qui vont éclore ici demain seront aussitôt portées à la connaissance de tous et le Congrès accomplira son œuvre de diffusion avec une rapidité qui en doublera les effets.

Ce n'est pas sans un gros effort que la Presse Médicale parvient à réaliser ce but. La division du Congrès en sections nombreuses siégeant dans des locaux séparés, l'emploi des quatre ou cinq langues différentes admises dans les discussions, imposent à la Presse Médicale l'emploi d'un personnel considérable, auquel des qualités toutes spéciales sont nécessaires au point de vue scientifique, professionnel et même linguistique, pour réaliser la besogne énorme qui va lui incomber pendant ces quelques jours.

La notion des services que la Presse Médicale rend ainsi aux Congrès n'a pas toujours été comprise de tous les comités d'organisation, mais je tiens à dire qu'elle l'a été pleinement par vous, Messieurs. Vous nous avez donné l'hospitalité la plus large; vous avez mis à notre disposition tout ce qu'il vous était possible de nous donner pour faciliter l'accomplissement de notre tâche. En un mot, vous avez bien voulu reconnaître notre rôle d'auxiliaires dévoués, de véritables collaborateurs, et si vous avez usé de notre concours, vous nous avez en même temps montré quel cas vous saviez en faire.

De cela, Messieurs, je tiens à vous exprimer publiquement notre plus profonde gratitude.

Ce n'est pas le premier titre, d'ailleurs, que possède Madrid pour rendre inoubliable notre séjour ici. Hier encore, réunie en Assemblée générale, l'Association internationale de la Presse Médicale s'est formée définitivement. Dans la grande salle de votre Université, elle a voté ses statuts constitutifs, connus jusqu'ici sous le nom de statuts provisoires de Monaco et qui, dans l'histoire de la Presse Médicale, porteront désormais le nom de *Statuts de Madrid*.

Soyez donc assurés, Messieurs, que pour cette double raison nous n'oublierons jamais votre belle et hospitalière Cité. Le Congrès peut compter sur notre dévouement complet comme aussi Votre Majesté peut compter sur notre reconnaissance. Elle a daigné, en effet, accorder sa haute protection au Congrès de la Presse Médicale d'où notre Association vient de naître: celle ci aura vu sur son berceau se pencher la figure respectée de Sa Majesté la Reine mère d'Espagne, comme celle d'une fée bienfaisante. Que ce soit-là pour l'Association un présage bénit de vitalité, de force et de prosperité.